

# Notes sur le Salento

## 1) Le patrimoine archéologique

Le lien avec la préhistoire est conjugué au féminin, par les splendides et fécondes



**Vénus** de Parabita (qui a de 12.000 à 14.000 ans. Voir ci-contre), les mères imposantes aux attributs maternels généreux, sculptées dans l'os et remontant à 15.000 ans et actuellement conservées dans un moulage au **Museo Civico di Palethnologie e Palethnologie** (Musée communal de Paléontologie et de Paléoethnologie) de **Maglie**, où l'on peut aussi voir un exceptionnel répertoire de fossiles représentatifs de la faune préhistorique dans le Salento. On peut voir d'autre part, sur les berges de l'Adriatique, la **grotte néolithique dei Cervi** (grotte des Cerfs), à **Porto Badisco** (que l'excès de

visites contribue à dégrader), un des plus imposants monuments d'art pictural rupestre d'Europe, avec plus de 3.000 pictogrammes en ocre et guano de chauve-souris, monument caractérisé par un aspect narratif fort mouvementé : danses, scènes de chasse aux cervidés, figures géométriques et chamans ; et, adossé à **Castro**, la **grotte Romanelli**, port d'attache par excellence de l'homme paléolithique en Italie, avec les premiers graffitis des Pouilles révélateurs d'une

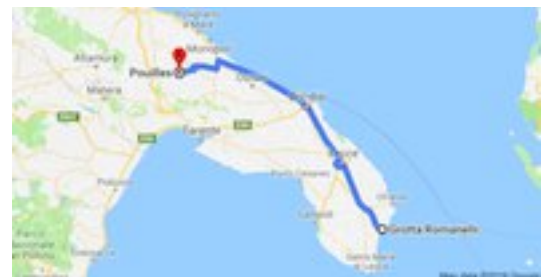
mythologie fondée sur le symbolisme sexuel. Et la **grotte Zinzulusa**, riche d'une fantastique avant-scène de stalactites et de stalagmites, accessible par un escarpement équipé et aussi par la mer. Plus



Porto Badisco - Grotte des Cerfs

au sud, au contraire, à **Capo di Leuca**, se trouvent des cavernes : la **Grotta Tre Porte**, avec les restes de l'homme de Neandertal et de faune africaine, comme le rhinocéros, la **Grotta dell'Elefante** et la **Grotta dei Giganti**, où ont été retrouvés des os et des dents de pachydermes, et la **Grotta del Diavolo**, qui a apporté des foyers, des ustensiles et céramiques du néolithique, les grottes marines que l'on peut souvent atteindre même par la terre, mémoire ancestrale de cette pointe de la péninsule, refuge incontesté du bleuïet rarissime que l'on trouve dans le Salento ainsi que du faucon pèlerin.

La côte sauvage est grêlée par des dizaines de grottes, avec des jeux de couleurs et des reflets uniques, de **Pinta Rissola** jusqu'à la **Baia di Uluzzo**, et sur le versant ionique, où s'ouvrent la **Grotta del Cavallo** et la **Grotta di Uluzzo** sur les bords du **Parco di Porto Selvaggio**, avec des dépôts, des oeuvres paléolithiques et des restes de grands mammifères. Elles ont fourni aux paléontologues du monde entier, grâce aux



exceptionnelles pièces de fossiles qu'elles conservaient précieusement, de nouvelles clefs de lecture et de



nouvelles lignes directrices de recherche, pour sceller une racine primordiale et obscure dans le temps qui rend le Salento, à plein titre, un gisement à ciel ouvert, librement accessible pour les touristes, et, d'une inestimable valeur documentaire sur la préhistoire et sur la protohistoire du continent européen. Si le premier totem du Salento est ouvertement propitiatoire, la « *Venere* » découverte il y a trente ans de cela à **Parabita**, majestueuse essence de la féminité et de la fertilité tout comme la célèbre Vénus autrichienne de Willendorf. Diffusés dans toute la province, et remontant, peut-être à l'âge du bronze et donc chronologiquement postérieur à l'analogue et imposant phénomène du mégalithisme qui s'est développé le long des côtes

Grotte Romanelli

de l'Europe atlantique, menhirs, dolmens et autre, représentent un des moments les plus spectaculaires, mais aussi les plus mystérieux, de l'histoire antique du Salento, ce dernier étant un des endroits balancés entre légendes et suppositions, dans la plus mortifiante absence de données certaines.

Les premiers habitants civils et organisés du territoire actuellement occupé par les provinces de Lecce, Brindisi et Taranto, les Messapes (ou Messapiens) donnèrent vie à une civilisation très avancée, dont les empreintes, parfois imposantes, sont en train d'être mises à jour, depuis ces dernières années, au cours des nombreuses campagnes de fouilles archéologiques qui intéressent beaucoup de zones du Salento.

Si la mémoire des sites plus archaïques, enterrés sous la moderne installation urbaine de Lecce, Torre San Giovanni, Porto Cesàreo, Otrante et Santa Maria di Leuca, est désormais aveugle, le sort est différent pour d'autres centres messapiens où les reconnaissances archéologiques ont été



Baia di Uluzzo



Lecce, Vase du Musée archéologique

plus chanceuses : **Rudiae**, avec les restes d'une nymphée et d'un amphithéâtre, **Cavallino**, avec ses kilomètres de murs et ses cinq portes ; **Rocca Vecchia (Melendugno)**, avec ses cratères et la **Grotta della Poesia**, splendide temple naturel pour les navigateurs de la Méditerranée, **Muro Leccese** et **Vaste** (retombant sur le territoire de Poggiardo) avec des dépôts funéraires, des petits trésors en argent et objets de production grecque.

Un patrimoine archéologique et épigraphique d'extraordinaire intérêt peut être admiré au **Musée Archéologique Provincial de Lecce** (*Museo Provinciale di Lecce*, le plus ancien de la région, fondé en 1868 par **Sigismondo Castromediano**, 1811-1895, duc de Cavallino), le **Musée Municipal de Gallipoli** ( Museo Civico),

le **Parc Archéologique d'Alezio** (Parco Archeologico), le **Musée Municipal d'Ugento** (il Museo Civico), et pour une vue d'ensemble, on trouve au **Musée National de Taranto** (Museo Nazionale di Taranto) des fonds de statue, des vases, des fibules, cratères, céramiques peintes et vitrées, des lampes à huile, terres cuites d'importation et locales, mais ce sont surtout des gardiens jaloux d'un passé florissant et original, animé bien avant la colonisation grecque par la puissance et le génie du peuple des deux mers.

## 2) Le Salento grec

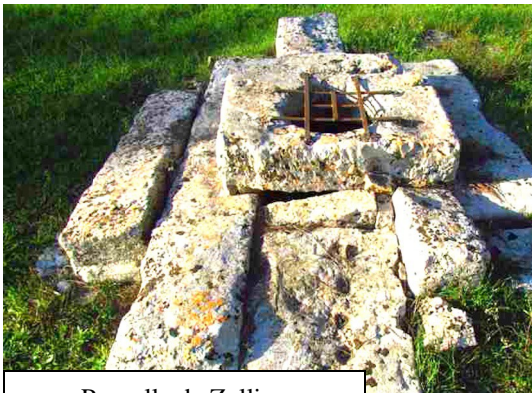
Identique à la colonisation grecque et à la progressive hellénisation méridionale, le Salento grec est un espace géographique comprenant actuellement les Communes de Calimera, Castrignano dei Greci, Corigliano, d'Otrante, Martano, Martignano, Melpignano, Soleto, Sternatia, et Zollino, dans le cœur du Salento oriental, où persistent les empreintes de la civilisation greco-byzantine et est encore vivant le « *griko* », idiome incroyablement proche du grec moderne. L'enclave de la Grèce, que l'on peut atteindre facilement en voiture à partir de Lecce, d'Otrante, de Gallipoli et de Santa Maria di Leuca.

« *Nous sommes grecs, et cela fait notre fierté* », écrivait le *Galateo* (1558) de **Giovanni Della Casa**, et à juste raison. Et le démontrent les légendes qui veulent que presque tous ces pays aient été miraculeusement sauvés des ouragans et des typhons, habituellement à cause d'intercession des saints orientaux. La Grèce du Salento est encore aujourd'hui riche en exceptionnelles empreintes historiques et artistiques, qui planent au-dessus des menhirs, des dolmens et des « *specchie* » (la célèbre « *specchia dei mori* », à Martano, au sud de Lecce, appelée aussi « *segla 'u demoniu* ». La « *specchia* » est une mini-colline de pierres entassées servant d'observatoire), de la « *pietra forata* » (pierre percée) ou « *pietra della fertilità* » (pierre de la fertilité) de Calimera, dans l'église de San Vito, qui dans la symbolologie de la purification et de la renaissance rappelle des rites propitiatoires



Martano, Specchia dei Mori

analogues à ceux pratiqués par les grecs, les voisins d'en face ; des hiératiques et magnifiques icônes des cénobites basilien (ordre créé au IV<sup>e</sup> siècle par **saint Basile de Césarée**) aux cryptes (celle de *San Biagio* à **Calimera**, se trouve dans le parc homonyme naturel-archéologique ; celle de *San'Onofrio* à **Castrignano dei Greci** remonte au VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, alors que le *Saint Sébastien* de la crypte homonyme de **Sternatia**, remonte à 1100), aux centres monastiques, aux châteaux (remarquable celui de **Corigliano d'Otrante**, du XV<sup>e</sup> siècle et la *forteresse Granafei* de **Sternatia**), aux églises (le complexe baroque conventuel des Agustins à **Melpignano**, le clocher de Sternatia et les aiguilles gothiques de **Soleto** sont imposants et les fresques, toujours à Soleto, de l'église du XV<sup>e</sup> de *Santo Stefano*, la paroisse dédiée à l'*Assunta*, à **Martano**, sont splendides), aux bâtiments nobles de Martano, de Corigliano, d'Otrante, de Calimera et de Martignano, jusqu'aux caractéristiques « *pozzelle* » de **Castrignano dei Greci**, de **Soleto** et de **Zollino**, au sud de Lecce, citernes où étaient filtrées les eaux de pluie.



Pozzella de Zollino

Si un élément met en commun tous ces pays, c'est la survie, ou la mémoire, du rite grec, ici très diffusé jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et de la langue grecque, des racines qui réapparaissent dans la toponymie (les noms de lieux) locale, et avec la même originalité dans les architectures (les cours plurifamiliales, par exemple, d'un blanc éblouissant, les balcons, les décorations à losanges), des us et coutumes qui rendent cette aire unique au monde et comme telle, qui mérite l'attention de la part des touristes à la recherche de culture.



## 3) Les Châteaux

Environ une vingtaine de châteaux font du Salento une forteresse puissante et unique, associée aux **tours côtières** et aux **fermes fortifiées** (les « *masserie* »)

Lecce -Château de Charles Quint, et à gauche sa tour angevine



de l'intérieur, contre les centaines d'invasions qui pendant des siècles ont fait de cette province une terre de conquêtes pour les Normands, les Souabes, les Aragonais, les Espagnols, les Vénitiens, les Sarrasins.

L'actuelle configuration de presque tous les châteaux du Salento remonte aux XVe et XVIe siècles, même si très souvent les bâtiments absorbent de précédentes constructions, comme par exemple dans les châteaux de **Copertino**, de **Gallipoli**, d'**Otrante**, d'**Acquarica del Capo**, de **Presicce**, de **Morciano di Leuca** et de **Roca Vecchia**.

Les plus typiques sont le **Château de Carlo V**, à Lecce (érigé entre 1539 et 1549), caractéristique pour ses bastions et ses portes, longtemps transformé en caserne, et aujourd'hui centre culturel. Notons aussi la **ville fortifiée d'Acaja**, à 8 km de Lecce, avec ses remparts et son fossé ; c'était l'ancien bourg de Segine, concédé à la **famille d'Acaja** dont il prend le nom en 1535, date à partir de laquelle furent construits les remparts, le



Acaja - Château

fossé, et les bastions. Nous sommes en face de deux très grandes expressions de l'architecture militaire de la Renaissance, pas seulement dans le Salento mais dans tout le territoire national, oeuvre du grand architecte, le baron **Gian Giacomo dell'Acaja** (1500-1570), auteur aussi pour **Charles Quint** de la forteresse de **Crotone** et des châteaux d'**Amantea**, de **Citra** en Calabre et du **Château Sant'Elmo** à Naples.

Une distinction particulière revient au **Château de Corigliano d'Otrante**, superbe synthèse de fonctionnalité militaire et de beauté artistique. C'est sûrement le plus riche en décorations sculpturales de la province entière ainsi qu'un des plus visités et admirés du sud de l'Italie.

#### 4) Les « *masserie* », les fermes fortifiées

La « *masseria* » est une ferme gérée par le « *massare* », mot dérivé de celui de « *masserizie* » qui désignait l'ensemble des meubles, instruments de travail, dépôts alimentaires des paysans. Ce fut souvent le produit de la cession de terres par l'Espagne aux barons, à partir du XVIe siècle, formant un grand ensemble de maisons, étables, centre fortifié, terres cultivées, aujourd'hui souvent transformées en centres de tourisme, dans de fermes d'« *agriturismo* ». Les *masserie* étaient souvent entourées de murs de défense très hauts.



Ces fermes fortifiées sont plus fréquentes dans le sud de la péninsule, l'avant-poste chrétien contre les infidèles. Ce sont aussi des oeuvres militaires superbes comme à **Salve** (objet de massives attaques en 1537 de la part des corsaires algériens), **Morciano di Leuca** (Château Castromediano. Cf. image ci-contre), **Giuliano et Salignano** (Castrignano

del Capo), **Alessano** (résidence fortifiée des Gonzaga), **Acquarica del Capo**, avec le château des Sforza du XVe siècle, Scorrano, Taurisano, Tricase, avec l'imposant *Palazzo Gallone* du XIVE siècle, que conservent l'intact château de **Depressa** de la même époque et celui des **Trane di Tutino** du XIV siècle, **Racale**, **Parabita**, **Palmariggi**, **Otrante** avec la splendeur de son château et de sa Tour alphonsine, théâtre de résistances désespérées, le château d'**Acquaviva** de **Nardò**, **Gallipoli** (qui absorbe une fortification byzantine et une fondation angevine, avec un « *rivellino* » (un ravelin, demi-lune fortifiée) de 1522, ainsi que des puissants remparts), **Galatone**, **Copertino** (avec un puissant château du XVIe siècle, orné d'un arc de triomphe, et annexé d'une crypte paléochrétienne), pour finir avec **Castro**, dont le château a été construit sur les restes de l'antique forteresse romaine et qui domine le Canale d'Otrante, restant une vigilante sentinelle sur la mer.



Masseria Corda di Lana, près de Lecce

## 5) Les Tours côtières



Un autre élément de défense typique se trouve dans les tours côtières qui forment une chaîne idéale de sentinelles le long des côtes ionique et Adriatique pour repérer les felouques sarrasines, et qui connurent les luttes contre les turcs et les brigands de toutes sortes, mais aussi les luttes de la classe patronale foncière contre les menaces des paysans qui se battaient pour leur survie menacée par les barons féodaux.

Les tours de repérages et de signalisation, élevées à la fin du XVIe siècle (la plus ancienne, à **Leverano**, dans la province de Lecce, est la **tour de Frédéric II** du XIIIe siècle (Cf. image ci-contre), alors qu'à **Lecce** les tours cylindriques de **Belloluogo** et **del Parco**, datant respectivement du XIVe et du XVe siècle sont encore visibles), sont de véritables bijoux de construction militaire qui caractérisent fortement les côtes du Salento. On pourra les rencontrer à chaque

endroit, et cela sera toujours une agréable surprise de les admirer à contre-jour, quand le soleil meurt dans la mer pour sceller une histoire qui, dans cette région, était celle des voiles corsaires, des guerres, trahisons, et défaites.



Majestueuses sont celles qui se distinguent sur la basse côte de la haute Adriatique, de Torre Specchiolla à **Torre Rinalda** (du XVIe siècle. Cf. image ci-contre), de **Torre Chianca** aux ruines de la **Torre Veneri**, de **Torre Specchia Ruggeri** (Vernole) à **San Foca** et à **Torre dell'Orso**, de **Torre Santo Stefano** à la **Torre del Serpe**, toutes deux dans la zone d'Otrante, de **Torre Sant'Emiliano** à la **Torre di Minervino** (qui domine la crique de Porto Badisco), des **Tours de Diso**, d'**Andrano**, de **Tricase**, de **Tiggiano** et d'**Alessano** à la **Torre dell'Omo Morto**, qui, impavide, résiste à Leuca. En ce qui concerne les tours ioniques, partons de **Torre Vado**, qui

surplombe le port, **Torre Pali** presque échouée au milieu de la mer, Torre Mozza et San Giovanni (Ugento), **Torre Suda** (Racale), la petite **Torre Sabea** de Gallipoli, la spectaculaire **Torre delle Quattro Colonne** et la solennelle **Torre dell'Alto** à Nardò, accrochée à un promontoire à partir duquel on domine le spectacle d'une côte qui se perd à vue d'œil. Pour finir, toujours sur le territoire de Nardò, avec **Torre Sant'Isidoro** et **Torre Squillace**, d'où l'on peut voir plus au nord les tours de **Porto Cesàreo** (Cf. image ci-contre). (Voir : le site intitulé « *torri costiere del Salento* »).



## 6) De blancs témoignages d'architecture paysanne



Dans le panorama découpé des architectures du Salento, il ne faut pas oublier les témoignages surprenants de la civilisation paysanne, connus partout sous le nom local de « *paia* » (ou : « *pagliari* »), les trulli tronconiques éparpillés dans les campagnes, qui pendant des siècles étaient les refuges des

bergers et des travailleurs agricoles, mais aussi la première création marquant



*Paiara* à base carrée et porte en arc

l'arrivée de l'homme dans les campagnes. C'est une des formes les plus caractéristiques de l'architecture paysanne très ancienne, avec les **Trulli** (*Voir dans le dossier de l'Histoire des Pouilles*). Constructions à sec, elles ne nécessitaient qu'un marteau de forme particulière ; à la base il y avait la technique de construction des murs à sec, en particulier pour protéger les troupeaux des loups (Voir le site : [www.salveweb.it/paiare](http://www.salveweb.it/paiare)).

Beaucoup d'autres constructions originales sont à remarquer, les fours, les pressoirs souterrains de **Vernole**, de **Sternatia**, de **Copertino**, de **Cutrofiano**, de **Morciano di Leuca**, les



tours de colombiers, les «neviere» de **Lece**, **Trepuzzi**, **Calimera**, **Acaja** et (Cf. ci-contre à gauche) celle de **Poggiardo** ou (Cf. ci-contre à droite) celle de **Lequille**. Les *neviere* construites près des habitations de nobles riches étaient destinées à conserver la



neige jusqu'à la période estivale pour réaliser des sorbets ou soigner les fièvres et les inflammations ou simplement conserver les aliments. Vers 1500 jusqu'à 1800, la Pouille avait connu une sorte de crise climatique que l'on appela « petite ère glaciaire » qui amena beaucoup de neige et refroidit le climat, on construisit alors des *neviere*.

Notons aussi les grands puits typiques, les énormes citernes, les fontaines rurales (comme la **Fontanella d'Alberona**, vers Foggia. Cf. image ci-contre), les trulli à ogives de **Specchia**, **Otrante**, **Borgagne**, les abris à terrasses de **Capo di Leuca**, les ruchers, les fantastiques puits artésiens et le millier d'abris saisonniers de pierres disséminés dans chaque coin de la province, qui créent cette civilisation.



Ce qui frappe quand on traverse les villages des Pouilles, c'est la couleur blanche des murs. C'est le blanc de la chaux, qui domine dans des villes come **Ostuni**, **Locorotondo**, **Martina Franca**, **Ceglie**, **Molfetta** ... souvent en contraste avec les couleurs vives des fleurs comme à **Cisternino**, ou sur les murs en opposition au gris des toits comme à **Alberobello**. À l'origine, on couvrait les murs de chaux blanche pour des raisons d'hygiène, pour les protéger de la peste, c'est maintenant beaucoup plus, et le blanc recouvre harmonieusement les pierres des *trulli* ou des *masserie*. Mais c'est aussi le blanc des **céramiques argileuses de Grottaglie**, ou le blanc des étendues de sel du Gargano, dans la **Réserve Naturelle Saline de Margherita di Savoia** (vers Barletta), en harmonie avec le rose des flamands qui l'habitent: c'est une des plus grandes d'Europe et connue au moins depuis le IIIe siècle apr.J.C. (Voir à la fin du dossier).



Le blanc, héritage grec et méditerranéen, trouve dans les pierres (des architectures primitives jusqu'aux bâtiments religieux, civils et militaires) sa plus incroyable et encore vivante interprétation. Sans oublier, bien sûr, l'autre « blanc » de la Pouille, ses excellents **vins blancs** : le



**Bombino** de Castel del Monte, les vins blancs de **Gravina**, de **Locorotondo**, de **Martina Franca**, le **Moscato** de Trani, le **Salice Salentino bianco**, le pétillant **Galà**, etc.

## 7) L'artisanat

Tous ces éléments d'histoire donnent une grande richesse et diversité à l'artisanat de la région, qui a donc reçu des influences méditerranéennes en même temps que des influences nordiques et souabes réinterprétées selon les traditions locales.



Nous avons déjà parlé de la céramique (Voir *Caractéristiques des Pouilles*), connue à **Grottaglie** pour son petit « *cucco* », un pot destiné à verser l'eau et pour son « *figulo* » (du latin *figulus* = potier, fabricant de vases), l'amphore de terre cuite que les femmes portaient sur la tête pour rapporter l'eau à la maison ; c'est une activité qui se développe dès la période messapienne. Observons aussi le « *pumo* », ce bouton d'acanthé que l'on voit encore de chaque côté des portes de palais, symbole de prospérité, de fécondité, de chasteté, d'immortalité et de résurrection, un porte-bonheur qui protège du mal ; le mot vient du *pomum* latin = le fruit, en référence à la déesse **Pomone**, divinité des fruits. Après avoir été un produit de luxe réservé aux plus riches, le *pumo* s'est démocratisé, mais son prix reste d'autant plus élevé que l'acanthé a plus de feuilles.

Une autre activité d'artisanat est le **tissage du coton et de la laine**, que l'on fabrique encore sur d'anciens métiers ou à la main comme à

**Alberobello.**



D'autres spécialités des Pouilles sont la **vannerie** et les **objets en cartapesta**, le carton-pâte. Dans les régions marécageuses, on ramassait les joncs pour en faire des paniers, devenus aujourd'hui des objets d'art. On travaillait aussi les matériaux pauvres et souvent jetés, le fil de fer, la paille les vieux chiffons, et on les agençait pour en faire des statues et des objets destinés à décorer les édifices religieux, en papier mâché, en particulier à Lecce, où l'on voit encore de grandes statues en carton-pâte (Cf. ci-contre à gauche). On fabriquait ainsi des crèches de Noël.



### Les mers - un tour des côtes du Salento



Un autre charme des Pouilles, ce sont les deux mers qui l'entourent, la mer Ionienne à l'Ouest et la mer Adriatique à l'Est, qui se rejoignent à Santa Maria di Leuca, entre **Punta Rispolo** (image à gauche) et **Punta Meliso** (image à droite). Ici un mythe grec et un rite chrétien se rencontrent : au XVII<sup>e</sup> siècle, la Vierge aurait sauvé de la tempête un groupe de pêcheurs ; le mythe est celui de la sirène Leucasia (du grec *leucos* = blanc comme l'écume



de la mer), dont le berger Melisso était tombé amoureux de la voix,

tout en étant fiancé à une autre jeune fille, Aristula. La sirène, amoureuse du berger, trama une vengeance, les fit noyer par une tempête un jour où ils se promenaient amoureusement au bord de la mer, et fit en sorte que leurs corps restent séparés sur les deux promontoires du golfe ; Minerve eut pitié d'eux et les immortalisa en pétrifiant leurs corps qui sont aujourd'hui les deux pointes de la Rispolia (Aristula) et Meliso (Melisso). Prise de remords, la sirène voulut aussi être pétrifiée et devint la ville de Leuca.

Celui qui aimerait réaliser le circuit des deux mers, dont la distance est d'un peu plus de 200 kilomètres, devrait partir de **Casa l'Abate**, au sud de Brindisi, plage non loin de **l'abbaye de Santa Maria de Cerrate**, (Squinzano), remarquable construction du XIIe siècle qui contient maintenant le **Musée des traditions populaires du Salento** (à visiter). On suit ensuite une côte basse et sableuse vers le sud, passant par **Torre Rinalda**, **Torre Chianca** et **Frigole**, ombragées par des pinèdes luxuriantes, jusqu'à **San Cataldo**, où se trouvent les restes des murs messapiens de **Lupiae** et du port romain d'**Hadrien (Porto Adriano)**, et puis on continue le long de l'Autoroute 611 jusqu'à **Cesina** une des plus étonnantes et intéressantes zones humides d'Europe, protégée par une convention internationale spécifique. La visite de cette zone, faisant partie du territoire de **Vérnole**, et riche en marais et marécages, est autorisée avec un guide du WWF et offre la possibilité d'admirer divers habitats naturels, des dunes aux étangs saumâtres, des bois de chênes verts et de pins jusqu'au sous-bois de myrtes, de lentisques et de genêts, refuge de nombreuses espèces végétales et d'oiseaux non migrateurs. On se dirige ensuite vers **Otrante**, dépassant les centres balnéaires équipés de **San Foca**, **Roca Vecchia**, **Torre dell'Orso** et **Sant'Andrea**, localités encore intactes et non contaminées, protégées par des pinèdes basses, qui descendent doucement jusqu'aux dunes, et des petits ports pour les amoureux de la voile et de l'activité nautique de plaisance.



**Roca Vecchia** est une agglomération messapienne qui se situe sur une installation préhistorique. Les excavations archéologiques ont mis à jour des gros blocs de pierre des murs d'enceinte et une nécropole avec de nombreux tombeaux de forme rectangulaire creusés dans la roche, ainsi que le trousseau funéraire du IV et III siècle avant J.C, puis surtout des vases apuliens à dessin rouge et de petits vases messapiens. Dans l'intérieur, à **Melendugno**, on peut voir le château et deux anciens dolmens.

Avant Otrante, voir les **Lacs Almini**, deux surfaces d'eau plus ou moins saumâtre, avec des résurgentes douces qui coulent parallèlement au littoral, plantées de petites cannaies épaisses qui n'accueillent que quelques rares espèces végétales, telles que l'herbe carnivore, les orchidées de marécage et la bruyère du Salento. Oasis de protection de la faune, les lacs représentent la moitié des foulques et des hérons cendrés (*aironi cenerini*).



**Otrante** est une bourgade côtière parmi les plus émouvantes de la

province entière elle rappelle la colère meurtrière des sarrasins qui laissèrent derrière eux un désert de sang et de larmes, et les perles de son architecture civile, militaire et religieuse, résumées dans une atmosphère levantine. De **Punta Palascia** à l'extrémité, la plus orientale d'Italie, par jours clairs, il est possible d'apercevoir, au delà du Stretto, les montagnes et les côtes de l'Albanie. Otrante est la mémoire à la fois byzantine et sarrasine de la région. Ville grecque puis municipale romaine, elle devient un port important et fut considérée comme la ville terminale de la *via Traiana*. Au Moyen-Âge, elle est un grand centre de l'empire byzantin contre les Normands auxquels elle ne se rend qu'en 1070, devenant un centre commercial et un point de départ pour les Croisades. Elle est assiégée et conquise en 1480 par les Turcs qui massacrent tous les habitants, l'évêque et le clergé, elle ne sera reprise qu'en 1481. Occupée par les Vénitiens, et souvent attaquée par les Turcs, elle tombe dans la décadence jusqu'à la période récente où on assèche les marais, sources de malaria. On peut visiter sa **cathédrale** (Cf. image ci-dessus), grandiose dans le souvenir des massacres de 1480, et son immense **château**, construit entre 1485 et 1498 sur une fortification antérieure de **Frédéric II** (Cf. image ci-contre)..



La route littorale qui se déroule vers **Castro**, est un des itinéraires touristiques les plus séduisants de la région, avec des dénivellations qui dépassent quelquefois 80 mètres à pic sur la mer et son parcours, en lacets, semble prévu par la nature pour tenir en éveil l'intérêt du voyageur à la recherche de nouvelles sensations. Comme pour adoucir l'âpreté de la roche, les oliviers s'étalent en dégradé des collines et des serres jusqu'à lécher, presque, le bleu étendu de la mer.



Aux bords de cette terrasse splendide, on contemple les falaises à pic dans la mer et les grandes grottes (**Grotta dei Cervi** (Ci-dessus à gauche), **Grotta Romanelli**, intéressant témoignage préhistorique, et **Grotta Zinzulusa** (Ci-contre à droite), la plus importante caverne marine du sud de l'Italie, qui vaut la peine d'être visitée). Remarquez la transparence des eaux.



(la vieille ville) et du château, une des plus belles de la région, qui a été reconnue par la Communauté Européenne pour la pureté de l'eau. On se rend ensuite au littoral de **Tricase**, avec le *Canal de Rio* (Canal de Rio), lieu de

**Castro** (Cf. image ci-dessous) qui domine, du haut de la *Città Vecchia* lequel domine le port et la crique, a mérité le Drapeau Bleu de la pureté de l'eau. On se rend son port et son incroyable *Canale* pêche abondante.



A côté de cela, le *Canal* de la **Torre del Riccio** à **Corsano**, le promontoire bleu de **Novaglie** (Gagliano del Capo), et un autre canal marin, le *Canale del Ciolo* avec pour homonyme la grotte préhistorique et le pont panoramique, et les grottes spectaculaires pour les lumières et leurs dômes de **Bocche di Terrarico**, à **Gagliano del Capo**.

À partir de Punta Ristola, le paysage change sensiblement : à la côte haute et sauvage se substituent des rochers plus bas et des étendues de sable, des terres rouges et des vignes, interrompues par des tours datant du XVI<sup>e</sup> siècle et par des plages bien équipées. Les histoires d'incursion barbaresques donnent leurs noms aux localités de **Torre dell'Omo Morto** et **Torre Marchiello** (Castrignano del Capo), **Torre Vado** (Morciano di Leuca), **Torre Pali** (Salve), Torre Mozza et **Torre San Giovanni** (Ugento), **Torre Suda** (Racale), centres balnéaires et sièges du tourisme hivernal, qui ont su conjuguer beauté naturelle avec les références historiques et culturelles de l'arrière-pays, faisant de ce morceau de péninsule une zone d'une grande richesse.



Particulièrement intéressants pour les naturalistes, les **bassins d'Ugento**, qui représentent une autre importante réserve naturelle, zone humide caractérisée par la présence de joncs et de roseaux (qui sont destinés à alimenter une des activités les plus typiques de l'artisanat du Salento) et le transit d'oiseaux, par exemple les cygnes royaux.



*Paiare* et petits murs de pierres ponctuent la côte jusqu'à la splendide **Gallipoli**, c'est-à-dire la « Città Bella » (la belle ville : *kalè poli* en grec), une île sur la mer (Ci-contre à droite, l'île de la vieille ville), avec les coupoles éblouissantes de ses églises. Reconnue à juste titre, Gallipoli est, avec Lecce, Otrante et Leuca, une des merveilles de la Méditerranée et mérite une étape prolongée. Ville de fondation grecque (on la dit fondée par **Idoméne de Crète** en 1150 av.J.C. après la guerre de Troie) puis municipale romain,



Gallipoli - Cathédrale, San Domenico al Rosario et Santissimo Crocifisso.

elle fut saccagée par les Vandales en 460 et par **Totila** en 547 et, devenue possession byzantine, fut entourée de puissantes murailles, ce qui lui permit de résister pendant 7 mois à **Charles d'Anjou** jusqu'à sa capitulation en 1269. Elle résiste aux Turcs en 1480 et aux Français en 1495 et en 1528. Aujourd'hui les murailles ont été remplacées par une route panoramique. La vieille ville est sur l'île tandis que la ville du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Borgo*, est sur la terre ferme. Le Carnaval et la Semaine Sainte sont le temps de grandes manifestations. Le nom n'a rien à voir avec le coq qui figure sur son blason, mais vient du grec, peut-être influencé ensuite par la présence de Gaulois, les Galli Senoni.

Le bourg médiéval représente une variante du baroque de Lecce, les ruelles tortueuses et étroites, les bastions, le château, les églises, la fontaine grecque remaniée à l'époque de la Renaissance, les palais des barons représentent le blanc jardins, des balcons **Concathédrale de Santissimo Rosario**, ou celle de », son mauvais 1895, dans son (horrible beauté) et restaurée récemment



une attraction chaleureuse. Et puis le blanc de ses qui éblouit, sur lequel se détachent les fleurs des et des fenêtres. Visitez la **Basilique Sainte Agathe**, le **château**, les **églises du Crocifisso** accolée à celle de **San Domenico al Saint François d'Assise**, avec son « *Malladrone* larron évoqué par **Gabriele d'Annunzio** en *Diario*, par l'oxymoron d'*orrida bellezza* la **Fontaine grecque**, reconstruite en 1560 et (Cf. Image de droite).

Au-dessus de Gallipoli, la route coupe le **Lido delle Conchiglie**, une étendue de dunes, et le promontoire rocheux de la **montagne Spaccata** (Cf. image ci-contre), et tout de suite après, la côte découpée de **Nardò**, **Santa Maria al Bagno**, autrefois célèbre pour ses thermes et pour le port romain, localité balnéaire souriante, et **Santa Caterina**, protégée par la colline de **Torre dell'Alto** qui la domine depuis le *Dirupo della Dannata* et par la tour homonyme du XVII<sup>e</sup> siècle. Remarquable dans cette zone, le *Parco Naturalistico* de **Porto Selvaggio**, avec la **Grotta del Capelvenere** et la **Grotta di Uluzzo**, alors que les eaux de **Baia de Uluzzo** sont attirantes par leur transparence, avec les archives de la préhistoire dans les grottes. (Voir ci-contre la zone d'usage du dialecte salentino)



Le **Palude del Capitano** mérite une visite, puits et anfractuosités karstiques où les parfums des tamaris, de la sauge, des joncs épineux et de la flore méditerranéenne se fondent avec les couleurs intenses des eaux résurgentes de la mer, offrant l'ambiance idéale pour beaucoup d'espèces animales.



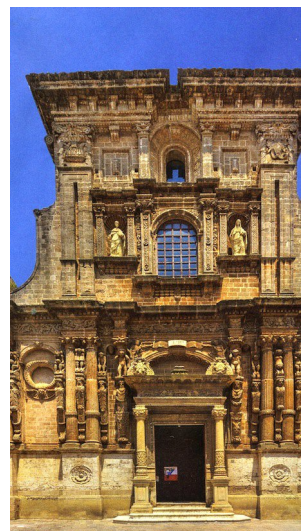
Et puis on trouve encore des tours, **Torre Inserraglio**, **Torre San Isidoro** et **Torre Squillace**, toujours dans le territoire de **Nardò**, et **Torre Porto Cesàreo** (Ci-contre à gauche), construite au Moyen-Âge pour se défendre contre les pirates de la mer, **Torre Chianca (Porto Cesàreo)** (Ci-contre à droite), où la côte suit un développement sinueux, intercalée d'assemblages et de petites criques dont les eaux sont très pures.



Déjà habité à l'époque préhistorique, puis par des marins d'origine grecque, **Porto Cesàreo** fut un port romain important pour le commerce des produits agricoles locaux. Le village devint vers l'an Mille un centre de moines basilien, qui construisent une abbaye occupée jusqu'au XVe siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pêche au thon (la *tonnara*) attira plusieurs familles de pêcheurs. Le village devient une commune autonome en 1975, et il est à présent un centre touristique très connu, avec 17 kilomètres de plages équipées d'où on peut voir un archipel de petites îles, dont la plus connue est l'**Isola dei Conigli** (l'île des lapins).

Allez visiter **Nardò**, et remontez jusqu'à **Taranto**.

**Nardò** est une ancienne ville messapienne, devenue municipale romain sous le nom de *Neretum*. Ville byzantine, elle conserva jusqu'au XVe siècle le rite grec à côté du rite latin. Elle fut prise par les Turcs en 1480 puis par les Vénitiens en 1484. Dominée par les Espagnols, contre lesquels elle se révolta souvent, elle devint une ville



baroque très richement décorée dans le même style que Lecce (Voir ci-contre la façade de **San Domenico**, 1580). Elle vaut la peine d'être visitée, avec sa **cathédrale** fondée par les Bénédictins en 1090, et sa **place Salandra** décorée au centre par l'**aiguille de l'Immaculée Conception** (1769).



Dans la réserve de sel de Margherita di Savoia, le travail du sel, et phénicoptères

**Texte revu et complété le 25 septembre 2019**

**-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-**

Voir dans « *Voyages* » - « *Itinéraire dans la Pouille* » : « *Les mers - Un tour des côtes du Salento* »